

KUNSTENEFESTIVALDESARTS  
BRU.X.SS.EL.LE.S  
07—30.05 + 01—08.07.2021  
KFDA.BE

dossier pédagogique

# Léa Drouet

## *Violences*

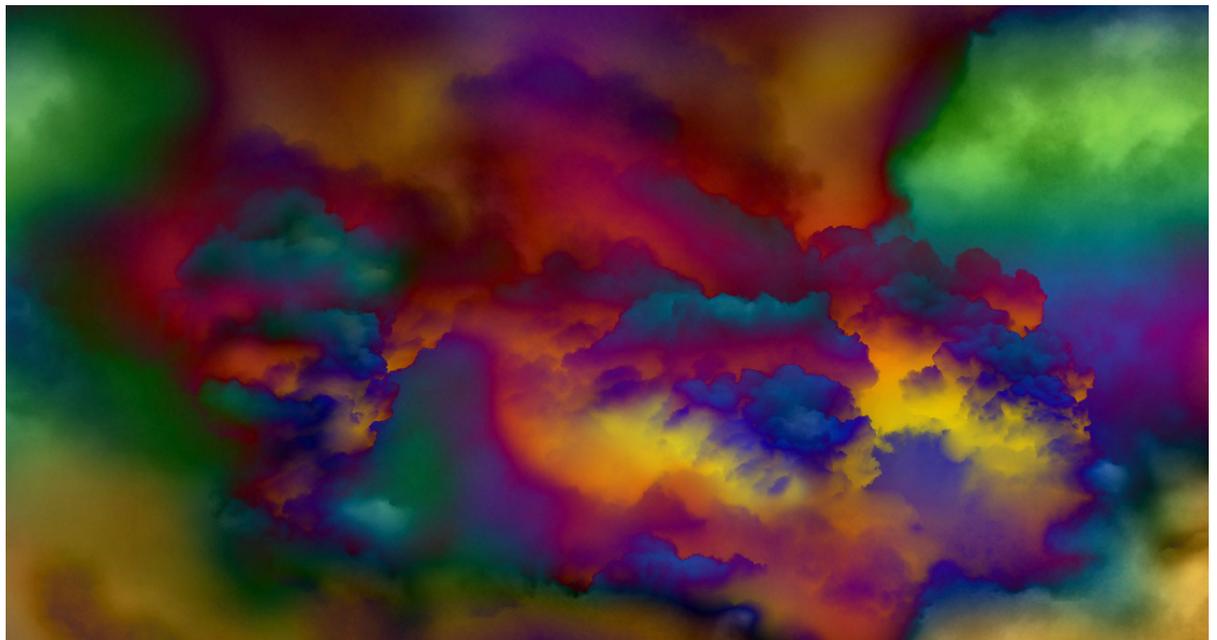
Ce dossier pédagogique propose des informations pratiques sur la pièce, mais aussi et surtout des exercices appliqués qui vous invitent à faire vivre l'expérience culturelle en classe. Adaptez ce guide à votre guise !

### Au sujet de 'violences'

Juin 1942, peu avant la rafle du Vél d'Hiv en France. Mado a 10 ans ; elle franchit la ligne de démarcation entre la zone occupée et la zone libre avec un groupe d'étrangers, sans ses parents. Elle traverse la frontière de nuit, et prend seule un train pour Vichy, avant d'être accueillie par une famille de paysans d'Auvergne pendant plusieurs années. À partir de l'histoire de Mado, sa grand-mère, Léa Drouet nous transporte dans sa nouvelle création, *Violences*. Dans celle-ci, plutôt que de représenter la violence directe, l'artiste s'attache à montrer les conditions qui la rendent légitime. Seule sur scène, à l'intérieur d'un bac à sable, elle construit et défait des architectures faites de murs, de paysages, de frontières, à travers lesquelles évolue le récit. Avec une dramaturgie de résonances, l'histoire de Mado rebondit dans des événements récents – comme l'histoire de Mawda, une petite fille kurde de 2 ans abattue par un policier belge en 2018 – qui font écho à ce que peut être la violence contemporaine et ses formes de résistance. Si le sable est généralement ce qui absorbe toutes les traces et efface souvent celles de violence, il est ici aussi porteur de promesses de configurations futures, que Léa Drouet, telle une enfant qui joue, expérimente et présente sous nos yeux.

### Exercices

L'accompagnement pédagogique de la pièce *Violences* se compose de trois éléments : l'expression dramatique, la pensée critique et les coulisses. Vous pouvez librement choisir des exercices dans chacune de ces parties, en fonction du temps et des possibilités de votre classe. Nous tentons ainsi de permettre au personnel enseignant de faire vivre une expérience culturelle aux élèves, à une époque où c'est à peine possible. Nous espérons que la culture trouvera ainsi le moyen de malgré tout inspirer les jeunes, piquer leur curiosité et les amener à réfléchir.



# Expression dramatique

L'histoire de Mado

## Exercice 1 : Lecture

*Vous invitez vos élèves à participer à la lecture d'un extrait de Violences. Le but de cet exercice est de recréer en classe une lecture publique de l'histoire de Mado, portée par des interprètes professionnels/expressifs et un public intéressé.*

Divisez la classe en groupes et donnez-leur le texte (voir annexe A). Laissez les élèves faire leurs expérimentations. Qui lit quoi ? Invitez-les à être le plus expressif possible pendant l'exercice – place au bruit, à l'action et à l'humour !

Choisissez environ six élèves qui feront office d'interprètes professionnels et expressifs du texte. Faites les répéter à part et se mettre d'accord sur qui lira quelle partie.

Composez une équipe technique qui s'occupera de la mise en scène, et choisira où placer les comédiens/comédiennes : devant le public qui le regarde, ou au centre de la classe, entouré-es par le public. L'équipe technique se charge aussi de définir une limite claire entre le public et la scène. Elle est également responsable de l'atmosphère sur scène (éclairage allumé/éteint, rideaux ouverts/tirés, rangement ou désordre,...). Le reste de la classe participe à la réflexion et à la mise en place.

Annoncez le début de la lecture. Les interprètes, l'équipe technique et le public se préparent.

CONSEIL : PARCOUREZ LES RÈGLES RÉGISSANT UNE SALLE DE THÉÂTRE :

- les interprètes attendent, concentrés ;
- le public attend en silence et curieux ;
- le public fait semblant de ne pas connaître les interprètes et vice versa ;
- à la fin de la performance : applaudissements nourris.

Invitez les groupes à être le plus expressif possible pendant leur performance. Tentez de faire respecter les codes « public » et « comédiens et comédiennes » tout au long de l'exercice. Les élèves risquent fortement de sortir de leur « rôle », que ce soit dans un réflexe de résistance ou en raison de fous rires ou de discussions. C'est une excellente invitation à en discuter après l'exercice !

## Réflexion : Lecture

*Visionnez avec les élèves l'histoire de Mado dans Violences (11 premières minutes de l'extrait vidéo) et ouvrez le débat à l'aide des questions suivantes :*

Qu'est-ce qui vous surprend dans la manière dont Léa Drouet présente l'histoire de Mado ?

Quelles sont les éventuelles différences par rapport à l'exercice que vous venez de faire ?

Léa Drouet dit ceci : « *L'histoire de Mado résonne à travers des événements récents, tels que l'histoire de Mawda* ». Que veut-elle dire par là ? Êtes-vous d'accord ? Quelles sont les similitudes entre les deux histoires ?

Avez-vous vu ou entendu quelque chose lors de cette scène que vous aimeriez partager ?

Quel est selon vous le mot qui permettrait de décrire au mieux le spectacle ? Et pourquoi ?

Cela vous évoque-t-il une expérience que vous aimeriez partager ?

CONSEIL : ESSAYEZ DE NE PAS INDIURE DE CONTENU OU VOTRE PROPRE AVIS ET LAISSEZ LA PLACE À LA DISCUSSION, AU SILENCE, À L'HUMOUR, AU CHAOS. ÉLEVEZ LA DISCUSSION À UN NIVEAU PHILOSOPHIQUE, EN POSANT PAR EXEMPLE RÉGULIÈREMENT DES QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES :

- Que veux-tu dire par... ?
- Peux-tu donner un exemple ?
- Qui parmi vous peut l'expliquer ?
- Qui n'est pas d'accord ?
- Donc tu n'es pas d'accord avec... ?
- Je ne suis plus trop, qui peut expliquer de quoi on parle ?
- Pouvez-vous donner un contre-exemple ?
- Donc si... alors ?



Léa Drouet  
Violences  
© CindySechet

## Exercice 2 : Théâtre d'objet

*Vous invitez les élèves à participer à la mise en scène d'une des scènes de Violences à l'aide d'objets. L'objectif de l'exercice est de 'traduire' une histoire en théâtre d'objet, porté par des comédiens/comédiennes professionnel·les, face à un public intéressé.*

Divisez la classe en groupes et distribuez le texte (voir annexe B). Laissez les élèves chercher et trouver des façons de faire vivre le texte (les personnages, les décors, les situations et actions,...) au moyen de divers objets (cassette, crayon, mallette, smartphone, effaceur,...) et de leur voix (aigüe, rapide, dialecte, fort, ...).

Pendant la répétition, défiez-les à être le plus créatif possible avec le matériel sous la main – tout est permis. Et comme défi supplémentaire : faites-les inventer la fin de l'histoire !

Annoncez le début de la lecture, tout le monde se prépare :

CONSEIL : PARCOUREZ LES RÈGLES RÉGISSANT UNE SALLE DE THÉÂTRE :

- les comédien·nes attendent et se concentrent ;
- le public attend en silence et curieux ;
- le public fait semblant de ne pas connaître les comédien·nes et vice versa ;
- à la fin de la performance : applaudissements nourris.

Invitez les groupes à être le plus expressif possible pendant leur performance. Tentez de faire respecter les codes « public » et « comédiens et comédiennes » tout au long de l'exercice. Les élèves risquent fortement de sortir de leur « rôle », que ce soit dans un réflexe de résistance ou en raison de fous rires ou de discussions. C'est une excellente invitation à en discuter après l'exercice !

## Réflexion : Théâtre d'objet

*Visionnez avec les élèves l'histoire de Mado dans Violences (11 premières minutes de l'extrait vidéo) et lancez une conversation au moyen des questions suivantes :*

Qu'est-ce qui vous surprend dans la manière dont Léa Drouet présente l'histoire de Mado ?

Quelles sont les éventuelles différences par rapport à l'exercice que vous venez de faire ?

Léa Drouet utilise, entre autres, un bac à sable sur scène. Voici ce qu'elle en dit :  
« *Nous nous déplacerons des champs et terres traversées par ma grand-mère, Mado, aux tours, immeubles, frontières et délimitations des villes modernes, où évolue la police des frontières qui traverse la station-service où Mawda a été tuée. Les territoires sont en permanence légendifiés par mes actions, par le son et l'éclairage. De "paysages légendaires", ils deviennent des "paysages abîmés" dont nous devrions également apprendre à nous souvenir.* »

Sachant cela, quelle question aimeriez-vous poser à Léa Drouet ? Quelle serait selon vous sa réponse à cette question ?

Léa Drouet parle de sa fille et de sa grand-mère dans le spectacle. Qu'en pensez-vous ? Imaginez : elle raconterait la même histoire sans préciser qu'il s'agit de sa fille et de sa grand-mère. Cela changerait-il quelque chose au vécu du spectacle ? Pourquoi (pas) ?

Quelque chose en particulier vous a-t-il marqué ?

Si je qualifie *Violences* comme étant du théâtre d'objet, êtes-vous d'accord ? Pourquoi (pas) ?

Quel est selon vous le mot qui permettrait de décrire au mieux le spectacle ? Et pourquoi ?

Cela vous évoque-t-il une expérience que vous aimeriez partager ?

CONSEIL : ESSAYEZ DE NE PAS INDIURE DE CONTENU OU VOTRE PROPRE AVIS ET LAISSEZ LA PLACE À LA DISCUSSION, AU SILENCE, À L'HUMOUR, AU CHAOS. ÉLEVEZ LA DISCUSSION À UN NIVEAU PHILOSOPHIQUE, EN POSANT PAR EXEMPLE RÉGULIÈREMENT DES QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES :

- Que veux-tu dire par... ?
- Peux-tu donner un exemple ?
- Qui parmi vous peut l'expliquer ?
- Qui n'est pas d'accord ?
- Donc tu n'es pas d'accord avec... ?
- Je ne suis plus trop, qui peut expliquer de quoi on parle ?
- Pouvez-vous donner un contre-exemple ?
- Donc si... alors ?

# Expression dramatique

L'histoire de Mawda

## Exercice 1 : Narration

*Invitez Les Élèves à participer à la narration d'une des histoires du spectacle Violences. L'objectif de cet exercice est de créer en classe une narration expressive de l'histoire de Mawda, portée par des comédiens et comédiennes de métier face à un public intéressé.*

Divisez la classe en groupes et donnez-leur l'exercice suivant :

Faites une recherche en ligne des événements liés aux mots-clés 'Mawda 2018 – police – Belgique'.

Chaque groupe tente de raconter l'histoire de la manière la plus intéressante et empathique possible, sans lire un texte écrit. Qui dira quoi ? Comment susciter l'intérêt du public ? Toutes les idées et tous les moyens sont autorisés. Après une brève répétition, nous regarderons les différentes propositions. Amusez-vous !

Incitez les élèves à être le plus expressif et empathique possible pendant la répétition. Le bruit, l'action et l'humour sont absolument autorisés !

Annoncez le début des narrations expressives. Tout le monde se prépare.

CONSEIL : PARCOUREZ LES RÈGLES RÉGISSANT UNE SALLE DE THÉÂTRE :

- les comédien·nes attendent et se concentrent ;
- le public attend en silence et curieux ;
- le public fait semblant de ne pas connaître les comédien·nes et vice versa ;
- à la fin de la performance : applaudissements nourris.

Invitez les groupes à être le plus expressif possible pendant leur performance. Tentez de faire respecter les codes « public » et « comédiens et comédiennes » tout au long de l'exercice. Les élèves risquent fortement de sortir de leur « rôle », que ce soit dans un réflexe de résistance ou en raison de fous rires ou de discussions. C'est une excellente invitation à en discuter après l'exercice !



## Réflexion : Narration

*Visionnez avec les élèves l'histoire de Mado dans Violences (11 premières minutes de l'extrait vidéo) et lancez une conversation au moyen des questions suivantes :*

Qu'est-ce qui vous surprend dans la manière dont Léa Drouet présente cette histoire ?

Quelles sont les éventuelles différences par rapport à l'exercice que vous venez de faire ?

Léa Drouet dit ceci : « *L'histoire de Mado résonne à travers les événements récents tels que l'histoire de Mawda* ».

Que veut-elle dire par là ?

Quelque chose en particulier vous a-t-il marqué ?

Quel est selon vous le mot qui permettrait de décrire au mieux le spectacle ? Et pourquoi ?

Cela vous évoque-t-il une expérience que vous aimeriez partager ?

CONSEIL : ESSAYEZ DE NE PAS INDIURE DE CONTENU OU VOTRE PROPRE AVIS ET LAISSEZ LA PLACE À LA DISCUSSION, AU SILENCE, À L'HUMOUR, AU CHAOS. ÉLEVEZ LA DISCUSSION À UN NIVEAU PHILOSOPHIQUE, EN POSANT PAR EXEMPLE RÉGULIÈREMENT DES QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES

- Que veux-tu dire par... ?
- Peux-tu donner un exemple ?
- Qui parmi vous peut l'expliquer ?
- Qui n'est pas d'accord ?
- Donc tu n'es pas d'accord avec... ?
- Je ne suis plus trop, qui peut expliquer de quoi on parle ?
- Pouvez-vous donner un contre-exemple ?
- Donc si... alors ?

## Exercice 2 : Improvisation à l'aide d'objets

*Vous invitez les élèves à participer à la mise en scène d'un extrait de Violences. L'objectif est de créer un spectacle de théâtre d'objet improvisé de l'histoire de Mawda, à l'aide d'extraits de texte issus de Violences. Toute la classe s'implique pour trouver comment faire.*

Distribuez le texte aux élèves (voir annexe C).

Expliquez l'exercice :

Nous allons raconter l'histoire de Mawda en illustrant le texte de *Violences* avec des objets. Pendant que le texte est lu, il est simultanément illustré à l'aide d'objets – sans répétition préalable. S'ajoute à cela que l'histoire de Mawda n'est pas facile à amener, c'est un sujet grave. Il nous faut une personne qui lise, des objets, un public et il nous faut une atmosphère respectueuse. Comment faire pour que cette performance soit une réussite ?

Incitez les élèves à prendre des décisions, à trancher et à prendre des initiatives.

Annoncez un bref essai, une répétition générale. Que peut-on améliorer ? Quels sont les problèmes rencontrés ?

Annoncez le début de l'exercice. Tout le monde se prépare.

CONSEIL : PARCOUREZ LES RÈGLES RÉGISSANT UNE SALLE DE THÉÂTRE :

- les comédien·nes attendent et se concentrent ;
- le public attend en silence et curieux ;
- le public fait semblant de ne pas connaître les comédien·nes et vice versa ;
- à la fin de la performance : applaudissements nourris.

Invitez les groupes à être le plus expressif possible pendant leur performance. Tentez de faire respecter les codes « public » et « comédiens et comédiennes » tout au long de l'exercice.



Léa Drouet  
Violences  
© CindySechet

### Réflexion : Impro à l'aide d'objets

*Visionnez avec les élèves l'histoire de Mawda dans Violences (extrait vidéo : 11:00 – 26:00) et lancez un débat à l'aide des questions suivantes :*

Qu'est-ce qui vous surprend dans la manière dont Léa Drouet présente cette histoire ? Quelles sont les éventuelles différences par rapport à l'exercice que vous venez de faire ?

Léa Drouet utilise, entre autres, un bac à sable sur scène. Voici ce qu'elle en dit : *« Nous nous déplacerons des champs et terres traversées par ma grand-mère, Mado, aux tours, immeubles, frontières et délimitations des villes modernes, où évolue la police des frontières qui traverse la station-service où Mawda a été tuée. Les territoires sont en permanence légendifiés par mes actions, par le son et l'éclairage. De « paysages légendaires », ils deviennent des « paysages abîmés » dont nous devrions également apprendre à nous souvenir. »*

Sachant cela, quelle question aimeriez-vous poser à Léa Drouet ?  
Quelle serait selon vous sa réponse à cette question ?

Que veut-elle dire, selon vous, lorsqu'elle dit : *« Les territoires sont en permanence légendifiés par mes actions, par le son et l'éclairage. De "paysages légendaires", ils deviennent des "paysages abîmés" dont nous devrions également apprendre à nous souvenir. »*

Quelque chose de particulier vous a-t-il marqué ?

Êtes-vous d'accord si je qualifie la pièce de Léa Drouet comme étant du théâtre d'objet ? Pourquoi (pas) ?

Quel est selon vous le mot qui permettrait de décrire au mieux le spectacle ? Et pourquoi ?

Cela vous évoque-t-il une expérience que vous aimeriez partager ?

CONSEIL : ESSAYEZ DE NE PAS INDUIRE DE CONTENU OU VOTRE PROPRE AVIS ET LAISSEZ LA PLACE À LA DISCUSSION, AU SILENCE, À L'HUMOUR, AU CHAOS. ÉLEVEZ LA DISCUSSION À UN NIVEAU PHILOSOPHIQUE, EN POSANT PAR EXEMPLE RÉGULIÈREMENT DES QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES

- Que veux-tu dire par... ?
- Peux-tu donner un exemple ?
- Qui parmi vous peut l'expliquer ?
- Qui n'est pas d'accord ?
- Donc tu n'es pas d'accord avec... ?
- Je ne suis plus trop, qui peut expliquer de quoi on parle ?
- Pouvez-vous donner un contre-exemple ?
- Donc si... alors ?



# Réflexion critique

## Violence

### Exercice : Discussion de groupe au sujet de la violence

*Invitez les élèves à une discussion sur la violence. Le point de départ et objet de l'analyse est cette question : « quand la violence est-elle une force ? ». L'écoute, l'argumentation et oser poser des questions sont au centre de l'exercice.*

Expliquez que *Violences* est le titre du spectacle dont découle le thème de cette discussion. La question de départ est « quand la violence est-elle une force ? » .

Ouvrez la discussion de la façon suivante :

Imaginez un moment où vous avez ressenti la violence comme une force (ou juste-ment pas). Partagez cette expérience avec la personne à côté de vous. L'autre peut vous poser des questions, mais uniquement factuelles, par exemple : « où te trouvais-tu ? Qui était avec toi ? Qu'as-tu ressenti à ce moment précis ? C'était quel jour ?, ... ». Vous échangerez les rôles après quelques minutes.

Choisissez environ huit élèves pour la réflexion critique. Faites-les s'asseoir en cercle. Ces huit élèves vont approfondir le débat, le reste de la classe s'assied en cercle autour de ce cercle intérieur, en silence. Enclenchez un minuteur et remplacez une personne du cercle intérieur par une personne du cercle extérieur toutes les cinq minutes.

Les huit élèves tentent de trouver une réponse à la question initiale : « Quand la violence est-elle une force ? »

Il sera sans doute compliqué d'atteindre un consensus réel. Ce n'est pas grave, la discussion se termine lorsque le temps est écoulé.

Clôturez la discussion avec la question suivante : Léa Drouet dit : « *La violence n'est pas seulement une force qui nous rend impuissant. C'est aussi une force que nous pouvons utiliser pour regagner la capacité de voir, d'agir et de vivre différemment.* »

Êtes-vous d'accord avec elle ? Pourquoi (pas) ?

### Réflexion : Discussion de groupe au sujet de la violence

*Visionnez avec les élèves l'histoire de Mawda dans Violences (extrait vidéo : 11:00 – 26:00) et lancez un débat à l'aide des questions suivantes :*

Qu'est-ce qui vous surprend dans la manière dont Léa Drouet a abordé cette question ?

Avons-nous eu une bonne discussion tout à l'heure ?

Le titre *Violences* convient-il à ce que vous avez vu ? Pourquoi (pas) ?

Quelque chose en particulier vous a-t-il marqué ?

Quel est selon vous le mot qui permettrait de décrire au mieux le spectacle ? Et pourquoi ?

Léa Drouet dit ceci : « *la violence est nommée, photographiée, filmée, cadrée, publiée, analysée, élucidée. C'est une masse d'images et d'imagerie qui s'empile et s'additionne comme autant d'écrans à travers lesquels, au final, on ne voit "rien".* »

Êtes-vous d'accord ? Que veut-elle dire, selon vous, par : « ... au final, on ne voit "rien" » ?

CONSEIL : ESSAYEZ DE NE PAS INDIURE DE CONTENU OU VOTRE PROPRE AVIS ET LAISSEZ LA PLACE À LA DISCUSSION, AU SILENCE, À L'HUMOUR, AU CHAOS. ÉLEVEZ LA DISCUSSION À UN NIVEAU PHILOSOPHIQUE, EN POSANT PAR EXEMPLE RÉGULIÈREMENT DES QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES

- Que veux-tu dire par... ?
- Peux-tu donner un exemple ?
- Qui parmi vous peut l'expliquer ?
- Qui n'est pas d'accord ?
- Donc tu n'es pas d'accord avec... ?
- Je ne suis plus trop, qui peut expliquer de quoi on parle ?
- Pouvez-vous donner un contre-exemple ?
- Donc si... alors ?



Léa Drouet  
*Violences*  
© CindySechet

# Réflexion critique

## Les faits

### Exercice 1 : Discussion de groupe sur les faits

*Invitez les élèves à une discussion sur les faits. Le but est d'analyser le concept de « faits » et de les lier au spectacle Violences. L'écoute, l'argumentation et oser poser des questions sont au centre de l'exercice.*

Entamez la réflexion de la manière suivante :

Regardez avec les élèves la photo de Léa Drouet dans *Violences* (voir annexe D). Incitez les élèves à la regarder attentivement, en silence, pendant 2 minutes.

Désignez trois « gardes » qui surveilleront les limites du mot « fait ».

Demandez au groupe ce qui, d'après lui, se produit dans la photo. Les élèves ne peuvent citer que des faits, pas d'interprétations (objectif, et non pas subjectif).

Si l'un ou l'une des gardes estime qu'une réponse est subjective, la question est soumise à la discussion. Le ou la garde qui obtient gain de cause garde son poste.

### Réflexion : Discussion de groupe sur les faits

*Visionnez avec les élèves toutes les photos de Léa Drouet dans Violences (voir annexe E) et lancez avec eux une discussion à l'aide des questions suivantes :*

Les photos permettent-elles de déduire de quoi parle *Violences* ?

En regardant les photos de manière uniquement factuelle, de quoi pourrait parler le spectacle ?

La « violence » est-elle, selon, vous un thème qui correspond au spectacle ? Pourquoi (pas) ?

Léa Drouet dit ceci : « *la violence est nommée, photographiée, filmée, cadrée, publiée, analysée, élucidée. C'est une masse d'images et d'imagerie qui s'empile et s'additionne comme autant d'écrans à travers lesquels, au final, on ne voit "rien" ».*

Êtes-vous d'accord ? Que veut-elle dire, selon vous, par : « ... au final, on ne voit "rien" » ?

Quel est, selon vous, le mot qui permettrait de décrire au mieux le spectacle ? Et pourquoi ?

CONSEIL : ESSAYEZ DE NE PAS INDUIRE DE CONTENU OU VOTRE PROPRE AVIS ET LAISSEZ LA PLACE À LA DISCUSSION, AU SILENCE, À L'HUMOUR, AU CHAOS. ÉLEVEZ LA DISCUSSION À UN NIVEAU PHILOSOPHIQUE, EN POSANT PAR EXEMPLE RÉGULIÈREMENT DES QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES

- Que veux-tu dire par... ?
- Peux-tu donner un exemple ?
- Qui parmi vous peut l'expliquer ?
- Qui n'est pas d'accord ?
- Donc tu n'es pas d'accord avec... ?
- Je ne suis plus trop, qui peut expliquer de quoi on parle ?
- Pouvez-vous donner un contre-exemple ?
- Donc si... alors ?

# En coulisses

## Exercice 1 : Réflexion sur le travail artistique

*Invitez les élèves à une réflexion sur la complexité de la forme artistique qu'est le théâtre. L'objectif est de faire réfléchir la classe à tout ce qu'impliquent les arts de la scène (théâtre, performance, danse, ...) tant du point de vue humain que matériel.*

Divisez la classe en plusieurs groupes et donnez à chacun des groupes les fiches avec les différents métiers 'artistiques' (annexe F).

Donnez-leur à faire l'exercice suivant : cherchez en ligne la signification des mots et placez-les ensuite dans le bon ordre. Il s'agit souvent de métiers propres aux arts de la scène. Quel métier vient en premier et pourquoi ? Lequel vient en second ?

Incitez chaque groupe à atteindre un consensus au cours de l'exercice. Quels sont les arguments ? Les membres du groupe sont-ils à l'écoute des autres ? Est-ce que tout le monde ose donner son opinion ?

Annoncez un moment collégial où tous les groupes exposent leur classement des métiers en le posant au sol, au milieu de la classe, visible de tous les élèves. Tout le monde peut réagir. Faites naître une discussion commune. Incitez à l'argumentation.

## Réflexion : Exercice de réflexion sur le travail artistique

*Envoyez les élèves vers la page d'annonce de *Violences* sur le site du *Kunstenfestivaldesarts* [kfda.be/fr/festivals/2021-edition/projects/violences/](http://kfda.be/fr/festivals/2021-edition/projects/violences/). Ouvrez avec les élèves un débat à l'aide des questions suivantes :*

Qu'est-ce qui vous surprend à la lecture de cette annonce ?

Les personnes impliquées dans la réalisation de *Violences* sont nombreuses. De quel métier mentionné ici n'avez-vous jamais entendu parler ?

Êtes-vous d'accord lorsqu'on dit que c'est Léa Drouet qui a créé le spectacle *Violences* ? Pourquoi (pas) ?

Quel est selon vous le mot qui permettrait de décrire au mieux le spectacle ? Et pourquoi ?

CONSEIL : ESSAYEZ DE NE PAS INDIURE DE CONTENU OU VOTRE PROPRE AVIS ET LAISSEZ LA PLACE À LA DISCUSSION, AU SILENCE, À L'HUMOUR, AU CHAOS. ÉLEVEZ LA DISCUSSION À UN NIVEAU PHILOSOPHIQUE, EN POSANT PAR EXEMPLE RÉGULIÈREMENT DES QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES

- Que veux-tu dire par... ?
- Peux-tu donner un exemple ?
- Qui parmi vous peut l'expliquer ?
- Qui n'est pas d'accord ?
- Donc tu n'es pas d'accord avec... ?
- Je ne suis plus trop, qui peut expliquer de quoi on parle ?
- Pouvez-vous donner un contre-exemple ?
- Donc si... alors ?

## Exercice 2 : Décor

*Invitez les élèves à un exercice pratique sur le décor. L'objectif est de faire réfléchir la classe à tout ce qu'impliquent les arts de la scène (le théâtre, la performance, la danse, ...) et de les faire découvrir la scénographie. Envoyez les élèves sur la page d'annonce de*

Divisez la classe en petits groupes et donnez-leur l'exercice suivant : lisez dans l'annonce de quoi il s'agit. Chaque groupe tente de répondre à la question suivante : « Quel est selon vous le mot qui permettrait de décrire au mieux le spectacle ? ». Chaque groupe tente de résumer le thème du spectacle en un seul mot.

Incitez les groupes à atteindre un consensus lors de l'exercice. Quels sont les arguments ? Les membres du groupe sont-ils à l'écoute des autres ? Est-ce que tout le monde ose donner son opinion ?

Mentionnez que c'est Élodie Daguet qui a conçu les décors et était donc la cheffe-décoratrice dirigeant les équipes.

Chaque groupe devient une équipe de décorateurs/décoratrices. Pendant l'exercice pratique, chaque groupe note son mot sur une grande feuille de papier, qui servira de point de départ à la constitution d'un décor. Tout est autorisé tant que le décor reste une « traduction » du mot inscrit sur le papier : il peut être représenté par une maquette (construite à l'aide de crayons, stylos, gommes, chaussures, boîte à tartine,...) ou un décor grandeur nature.

Annoncez une visite des décors. Chaque équipe visite posément les décors des autres équipes. Incitez les élèves à le faire comme une visite de musée, en public sérieux et critique.

## Réflexion : Décor

*Visionnez avec les élèves une scène aléatoire du spectacle Violences (voir extrait vidéo) et lancez une discussion à l'aide des questions suivantes :*

Qu'est-ce qui vous surprend dans la manière dont Élodie Daguet a conçu le décor de *Violences* ?

Êtes-vous d'accord lorsqu'on dit que c'est Léa Drouet qui a créé *Violences* ? Pourquoi (pas) ? Qui d'entre vous a changé d'avis depuis tout à l'heure (par rapport au thème du spectacle) ?

Avez-vous remarqué autre chose que vous souhaiteriez partager ?

CONSEIL : ESSAYEZ DE NE PAS INDIURE DE CONTENU OU VOTRE PROPRE AVIS ET LAISSEZ LA PLACE À LA DISCUSSION, AU SILENCE, À L'HUMOUR, AU CHAOS. ÉLEVEZ LA DISCUSSION À UN NIVEAU PHILOSOPHIQUE, EN POSANT PAR EXEMPLE RÉGULIÈREMENT DES QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES

- Que veux-tu dire par... ?
- Peux-tu donner un exemple ?
- Qui parmi vous peut l'expliquer ?
- Qui n'est pas d'accord ?
- Donc, tu n'es pas d'accord avec... ?
- Je ne suis plus trop, qui peut expliquer de quoi on parle ?
- Pouvez-vous donner un contre-exemple ?
- Donc si... alors ?

# Qui sommes-nous ?

## Léa Drouet

**Léa Drouet** est une metteuse en scène française. Elle est diplômée de l'Institut National Supérieur des Arts de la Scène de Bruxelles (I.N.S.A.S). Elle est installée et travaille à Bruxelles depuis 2010.

Son travail prend différentes formes et circule entre l'installation, le théâtre et la performance. Elle fonde VAISSEAU en 2014, une structure de production qui tente de s'adapter aux différentes propositions, aux différents formats expérimentés et ceux encore à venir.

Malgré la diversité des formes proposées, on perçoit son intérêt constant pour certaines questions. Comment peut-on faire basculer des problématiques des sciences humaines dans le régime du sensible, du sonore, du corporel et de la matière ? Comment partager des expériences esthétiques qui traduisent différentes préoccupations politique ?

Proche de la scène musicale expérimentale bruxelloise, elle collabore avec divers musiciens. Elle s'entoure aussi d'artistes au croisement de plusieurs pratiques.

*O&*, présenté au Festival XS du Théâtre National se crée en collaboration avec Clément Vercelletto, rassemblant un ensemble de 20 performeurs pour un concert de magnétophone cassettes. Plusieurs versions de cette choralité spatialisée seront déclinées par la suite à l'invitation du Kunstenfestivaldesarts dans la Gare de Bruxelles-Congrès (*Derailment*, 2015) ou au Palais de Tokyo pour l'événement Indiscipline (*Tape ensemble*, 2016).

*Mais dans les lieux du péril croît aussi ce qui sauve* est présenté au skatepark des Brigittines dans le cadre du lancement du Kunstenfestivaldesarts en 2016. L'événement s'est construit en collaboration avec les utilisateurs du skatepark autour de la notion de prise de risque et de l'accident. Il rassemble des entretiens avec trois jeunes skateurs autour de leurs blessures et de leur rapport au risque, et l'installation d'un cercle de feu dans lequel les skateurs tentaient des figures périlleuses en public.

Elle est invitée par Camille Louis (philosophe et dramaturge, membre du collectif kompost) à Athènes dans le cadre de la nuit de l'esthétique organisée par le Goethe Institut et l'Institut Français en mai 2017. Elle travaille à cette occasion sur une installation performance sous forme de jeu libre intitulé *Squiggle*, une situation conversationnelle verbale et sculpturale dans l'espace public.

Elle a créé *Boundary Games*, pièce pour 6 performeurs en mai 2018 au Théâtre Les Tanneurs dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Cette forme scénique propose au public une expérience spatiale et sonore de composition et de décomposition des ensembles en faisant varier les situations liées aux organisation ou aux dynamiques des groupes.

À l'automne 2019, elle crée *Les Hostilités* pour l'Objet des mots (Festival Actoral et SACD). Ecrite par Adeline Rosenstein, fruit d'une collaboration transdisciplinaire avec Adeline Rosenstein, la pièce aborde la question de la violence et de ses formes contemporaines. Au croisement de l'installation scénique, sonore et textuelle, *Les Hostilités* ne propose pas une définition de « la violence » mais bien l'une des strates d'expression de cette complexe réalité métamorphique.

Depuis juin 2020, elle est la nouvelle coordinatrice artistique théâtre de l'Atelier 210 à Bruxelles.

Présentation: Kunstenfestivaldesarts-Charleroi danse

Conception, écriture et interprétation : Léa Drouet | Dramaturgie : Camille Louis | Scénographie : Élodie Dauguet | Création sonore : Èlg | Assistanat à la mise en scène : Laurie Bellanca | Lumières : Léonard Cornevin | Régie lumières : Suzanna Bauer | Production, diffusion : France Morin, Cécile Perrichon – Arts Management Agency | Production : Vaisseau | Coproduction : Kunstenfestivaldesarts, Nanterre-Amandiers Centre dramatique national, Charleroi danse, La Coop asbl | Avec le soutien de : Actoral – Festival & Bureau d'accompagnement d'artistes, Fédération Wallonie-Bruxelles Service Interdisciplinaire, Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, Centre Wallonie-Bruxelles Paris, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter of the Belgian Federal Government, SACD, Institut français | Accueil en résidence : Kunstencentrum Buda, Charleroi danse, [e]utopia, La Bellone, Montevideo

## Le festival

Pendant trois semaines en mai, le Kunstenfestivaldesarts invite des artistes du monde entier et de Bruxelles à redessiner les frontières du théâtre, de la danse et de la performance et à dialoguer avec les initiatives locales. Ensemble, ils remettent en question l'actualité et la réalité complexe de la ville.

Plus d'infos : [www.kfda.be](http://www.kfda.be)

Et aussi : <https://www.facebook.com/kunstenfestivaldesarts/>

## Informations pratiques

### Le spectacle

Interprété en Français

Soustré en : NL, EN

Durée : 50 min

## Colophon

### Rédaction et conception des exercices

Gideon Hakker

# Annexe A

## L'histoire de Mado

Voici un parc.

Dans ce parc, il y a un bac à sable où ma petite fille de deux ans adore jouer.

Un jour, elle s'est amusée à creuser des trous et à ensevelir des petits bateaux en plastique. Ça a duré très longtemps et elle ne voulait plus partir. Quand on a dû s'en aller, elle a beaucoup pleuré dans mes bras.

Nous devons retrouver ma grand-mère Mado qui habite tout près de ce parc, dans un immeuble, au 11<sup>ème</sup> étage. C'est dans le salon de son appartement qu'elle m'a raconté cette histoire :

« A ce moment là on commençait à comprendre, mes parents le savaient aussi parce qu'ils étaient politisés ils étaient pas, ils connaissent- saient

Alors mon père... mon père était un homme tellement sensible et tout le pauvre, je ne sais pas si il aurait osé ... mais ma mère elle, était quelqu'un de très énergique Je pense que... je pense que c'est elle qui a... tout pris en main oui ça j'en suis absolument sûre.

Du moment où on s'est dit au revoir, non je ne m'en souviens pas.

A ce moment, mon père et ma mère savaient que ça se passerait mal ils m'ont fait partir pour être libre après de se cacher. Avec moi ça aurait été difficile »

Ce que ma grand-mère Mado regrette toujours autant c'est de ne pas se souvenir de l'endroit où ils étaient arrivés, parce que l'homme-sans-caractéristique-particulière-qui-leur-servait-de-passeur leur avait simplement dit : « bon ben ça y est, vous y êtes. »

Ils étaient arrivés au petit matin, dans une grange, et ensuite elle avait pris le train pour une ville-quelle-ne-connaissait-pas. Elle ne se souvient plus du nom de la ville. Elle avait 10 ans.

Comme sa mère travaillait dans la confection, elle s'était procuré du tissu, un tissu avec des carreaux, très à la mode à l'époque et qui venait d'une grande île, juste de l'autre côté de la mer. Avec ce tissu, il y avait de quoi faire un costume d'homme. Ça a permis à la mère de ma grand-mère Mado de payer l'homme-sans-caractéristique-particulière qui leur servait de passeur.

Ma grand-mère Mado ne sait pas d'où venait ce passeur, elle ne sait pas comment ses parents l'avaient connu, ça devait être un ami d'ami d'ami. Ça se faisait comme ça.

Le jour de leur départ, avant de se mettre en route, elle a dormi un peu chez l'homme-sans-caractéristique-particulière quelque part dans la grande ville.

Puis dans la soirée des gens les ont rejoint. Dans son souvenir, ils étaient bien une dizaine voir une quinzaine. Elle était la seule enfant.

Cette nuit là, le petit groupe de gens est parti et ils ont marché. L'homme-sans-caractéristique-particulière-qui-leur-servait-de-passeur leur a fait des recommandations : être toujours proches les uns des autres, les uns derrière les autres. C'est lui qui les conduisait. Ils devaient tous rester derrière.

Une chose dont elle se souvient bien, c'est qu'ils ont marché toute la nuit.

Comme c'était en juin, le blé était déjà bien sur pied et il y avait aussi plein de coquelicots dans les champs. Elle n'arrêtait pas de se dire : « quand même, on marche au milieu des cultures, on va détruire les champs de blé ».

Ils ont longé des sentiers et marché en plein champs.

A un moment elle a entendu un aboiement de chien et elle a vu l'homme-sans-caractéristique-particulière partir avec un couteau.

...

Quand ils sont arrivés dans ce lieu dont elle ne peut absolument pas préciser le nom, la nuit n'était pas encore tout à fait terminée. C'est là qu'on les a mis dans la grange.

Là, l'homme sans caractéristique particulière a demandé à chacun d'écrire un mot

pour rassurer les familles restées en ville. Ma grand mère Mado a écrit à ses parents « je suis bien arrivée » puis elle a barré et corrigé « pas encore tout à fait arrivée »

Le paysan leur a servi à manger. Et tout le monde a essayé de dormir un peu.

Le lendemain matin, quand ce petit groupe de gens s'est réveillé, ils sont partis vers une gare. Le passeur ne les conduisait plus.

Pour savoir où aller, mado avait juste l'adresse d'une boutique qui se trouvait dans une ville-qu'elle-ne-connaissait-pas. En demandant à des gens quel train prendre et comment aller à l'adresse qui était écrite sur le petit papier qu'elle montrait, elle ne s'était pas rendue compte à quel point c'était risqué.

Elle est arrivée chez des amis de ses parents : les gens-de-la- boutique. C'était un week-end, un dimanche. Elle se souvient de la beauté de la boutique et de son sentiment de sécurité. Elle a dormi dans l'appartement, au-dessus de la boutique, puis le lendemain, un autre ami de ses parents est venu la chercher, la ramener encore en un lieu qu'elle ne connaissait pas, une ferme cette fois, dans une vallée vallonnée. La ferme se trouvait en haut d'une côte.

Les paysans de cette ferme s'étaient organisés pour l'accueillir jusqu'à ce que sa mère la rejoigne. Elle y est restée deux ans.

Dans plusieurs communes des environs, des paysans s'organisent pour accueillir des enfants.

Tout comme dans plusieurs villes dans le pays dans lequel je suis née mais où je ne vis plus des petits groupes de gens s'organisent pour accompagner les gens qui se déplacent sans en avoir le droit

Dans le salon, je lui ai demandé comment ses parents ou les amis de ses parents avaient trouvé, les paysans de la ferme, les gens de la boutique, le passeur ?»

Elle ne sait pas comment ses parents les avaient trouvés.

Elle savait ou ne savait pas que son petit être de dix ans tenait à eux

«par mille fils confiants dont pas un ne devait rompre».

elle n'a pas demandé de précision à ses parents

« Tu sais après, il y a un espèce de truc qui fait que , y a des trucs , on ne veut plus trop en parler. »

# Annexe B

Dans ce parc, il y a un bac à sable où ma petite fille de deux ans adore jouer.

Un jour, elle s'est amusée à creuser des trous et à ensevelir des petits bateaux en plastique. Ça a duré très longtemps et elle ne voulait plus partir. Quand on a dû s'en aller, elle a beaucoup pleuré dans mes bras.

Nous devons retrouver ma grand-mère Mado qui habite tout près de ce parc, dans un immeuble, au 11<sup>eme</sup> étage.

C'est dans le salon de son appartement...

# Annexe C

## L'histoire de Mawda

Voici une camionnette blanche

A l'intérieur, un petit groupe de gens. Ils sont partis de chez eux pour rejoindre la grande île, juste de l'autre côté de la mer. Ils sont montés à bord de la camionnette, dans un bois, près d'une ville côtière qui se trouve dans un pays-où-ils-ne-sont-pas-nés. Le pays ou moi je-suis-née mais-ou-je-ne-vis-plus.

L'homme sans caractéristique particulière qui leur sert de passeur conduit la camionnette. Cette nuit-là, il les fait passer par le pays voisin, le pays-où-je-ne-suis-pas-née-mais-où-je-vis. Il s'arrête sur plusieurs parkings d'air d'autoroute. L'homme sans caractéristique particulière cherche un camion de marchandise qui se rendrait sur la grande île.

Une petite fille de deux ans, Mawda, se trouve dans cette camionnette blanche avec ses parents. Il y a aussi son grand frère de 4 ans, son oncle et 25 autres personnes. Sa mère est debout et la porte dans ses bras.

Alors qu'ils roulent sur l'autoroute, le chauffeur dit qu'ils sont suivis par une voiture mais qu'il ne faut pas s'inquiéter. La camionnette blanche fait quand même demi-tour.

A ce moment-là, tout le monde voit des lumières bleues qui tournent.

La camionnette est suivie par plusieurs véhicules de police. Le petit groupe de gens s'inquiète, il demande au chauffeur de s'arrêter... il refuse de le faire. Si on l'attrape comme passeur, l'homme sans caractéristique particulière risque plusieurs années de prison.

Une autre famille qui se trouve à l'arrière du véhicule commence à paniquer. Le père casse une vitre arrière avec un pied de biche et montre son enfant aux policiers qui les poursuivent pour leur dire de ne pas aller trop vite et de faire attention. Il y a des enfants.

Du coup, les voitures des policiers ralentissent et prennent un peu leur distance.

Les policiers dans les voitures ont demandé via leur radio que des barrages soient mis en place aux sorties de l'autoroute et à la frontière du pays.

Il est donc inutile de pousser le chauffeur à s'arrêter immédiatement.

Pour le moment, la camionnette blanche continue de rouler doucement.

La mère de Mawda se trouve à gauche dans la camionnette, dos au passeur. Elle porte Mawda dans ses bras et regarde en direction de l'arrière de la camionnette.

Le père lui se trouve en face d'elle, avec leur fils.

Par la fenêtre du conducteur, le père aperçoit un policier armé d'un revolver qui pointe son arme en direction de la camionnette.

Ce policier se trouve dans une voiture qui, elle, vient à peine de rejoindre l'opération.

Le petit groupe de gens dans la camionnette entend une détonation. La mère de Mawda voit du sang sur le visage de son enfant.

Le chauffeur décide cette fois-ci de s'arrêter sur la première aire d'autoroute.

Là, les policiers entrent dans la camionnette, ils braquent les passagers et leur demandent de sortir du véhicule.

Le père venait juste de prendre Mawda dans ses bras. Il montre sa fille aux policiers. Il dit plusieurs fois « please, ambulance ».

Un policier prend l'enfant et pendant ce temps-là, un autre immobilise le père par une clef de bras. Mawda, elle, est déposée sur le sol et un policier lui fait un massage cardiaque.

Elle saigne beaucoup et on voit une blessure près de son nez.

Toutes les personnes de la camionnette sont braquées par les policiers et sont sommées de s'agenouiller sur le sol du parking .

Ils sont ensuite menottés. exceptés les enfants : le frère de Mawda et les deux enfants

de l'autre famille qui regardent la scène.

Sur le parking de l'aire d'autoroute, les urgentistes arrivent en ambulance, 30 minutes après le tir et ils prennent en charge le corps de Mawda .

La mère veut accompagner son enfant à l'hôpital. Mais elle est braquée par un policier qui lui interdit.

Tous les passagers sont emmenés au poste, dans les mêmes conditions, les Adultes et les enfants, le grand frère de Mawda qui a 4 ans et les deux autres enfants qui ont 4 et 2 ans, comme Mawda.

Pendant la détention, on isole la mère pour lui annoncer la mort de son enfant puis on la remet en cellule.

Plus de 30 heures après le tir, le petit groupe de gens est relâché au compte goutte. On leur donne à chacun un petit papier : c'est un ordre de quitter le territoire. Ils ont chacun trente jours pour quitter le pays dans le- quel-je-ne-suis-pas-née-mais-où-je-vis

C'est dans le salon de son appartement...

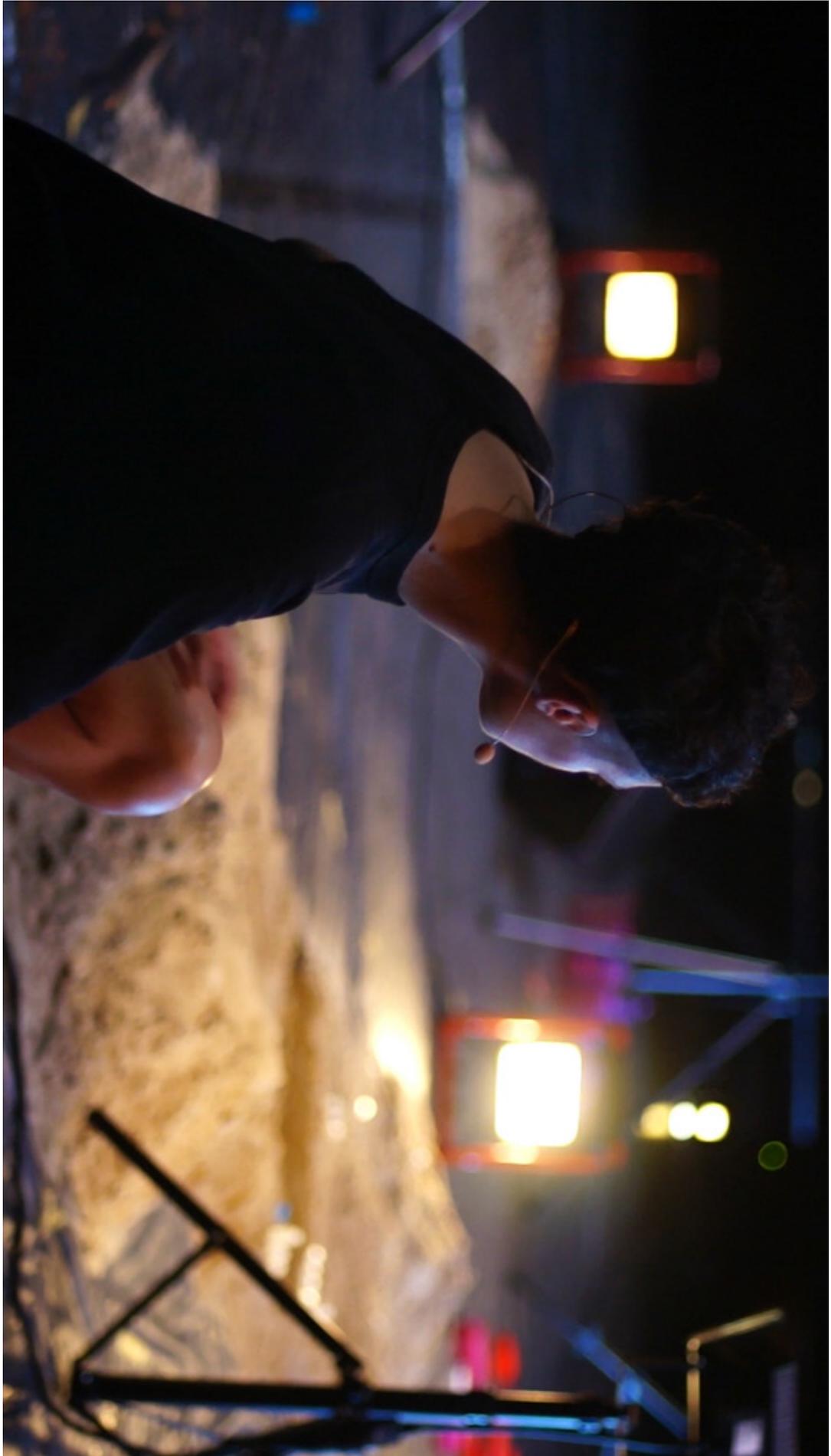
# Annexe D



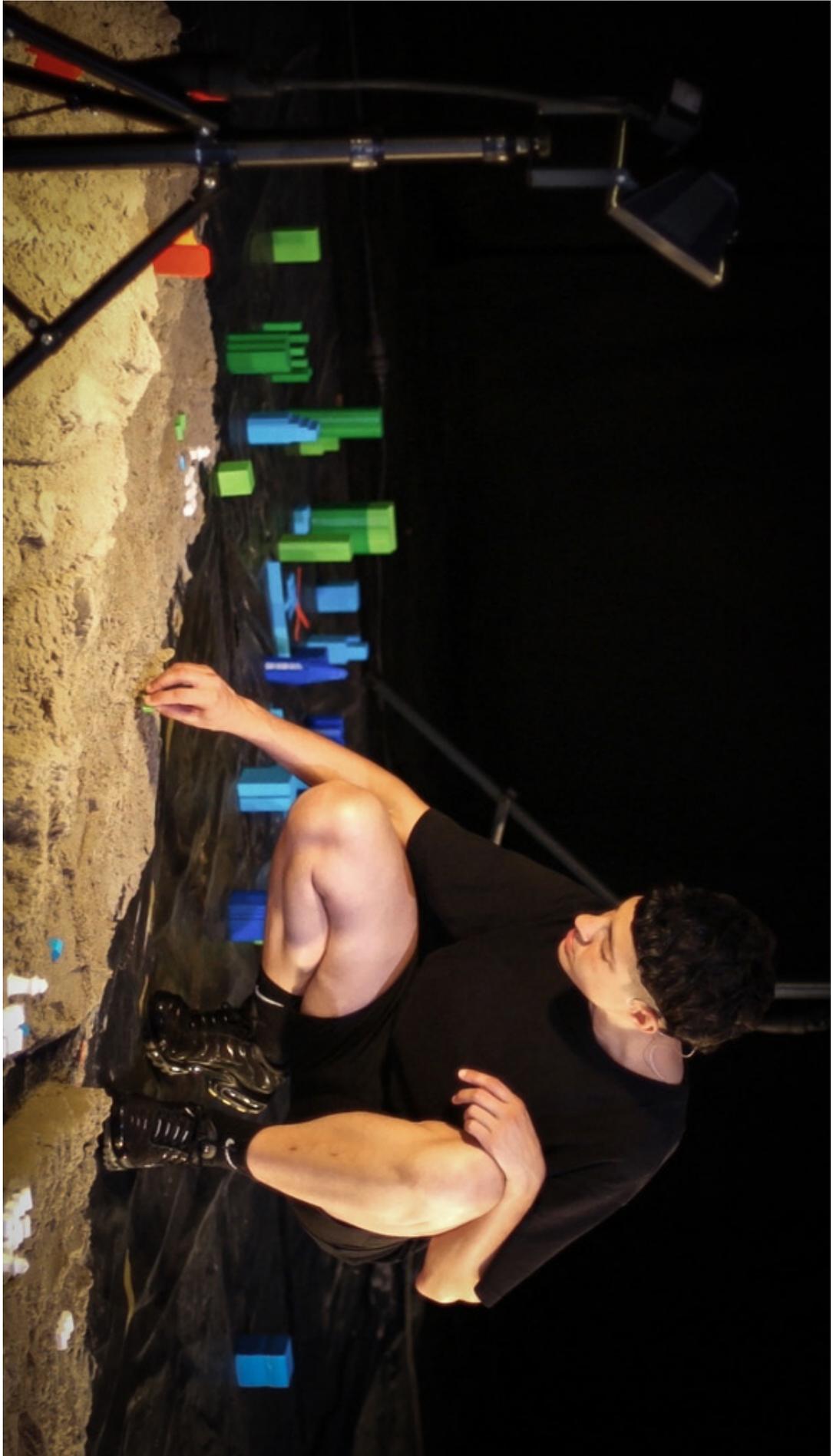
# Annexe E1



# Annexe E2



# Annexe E3



# Annexe E4



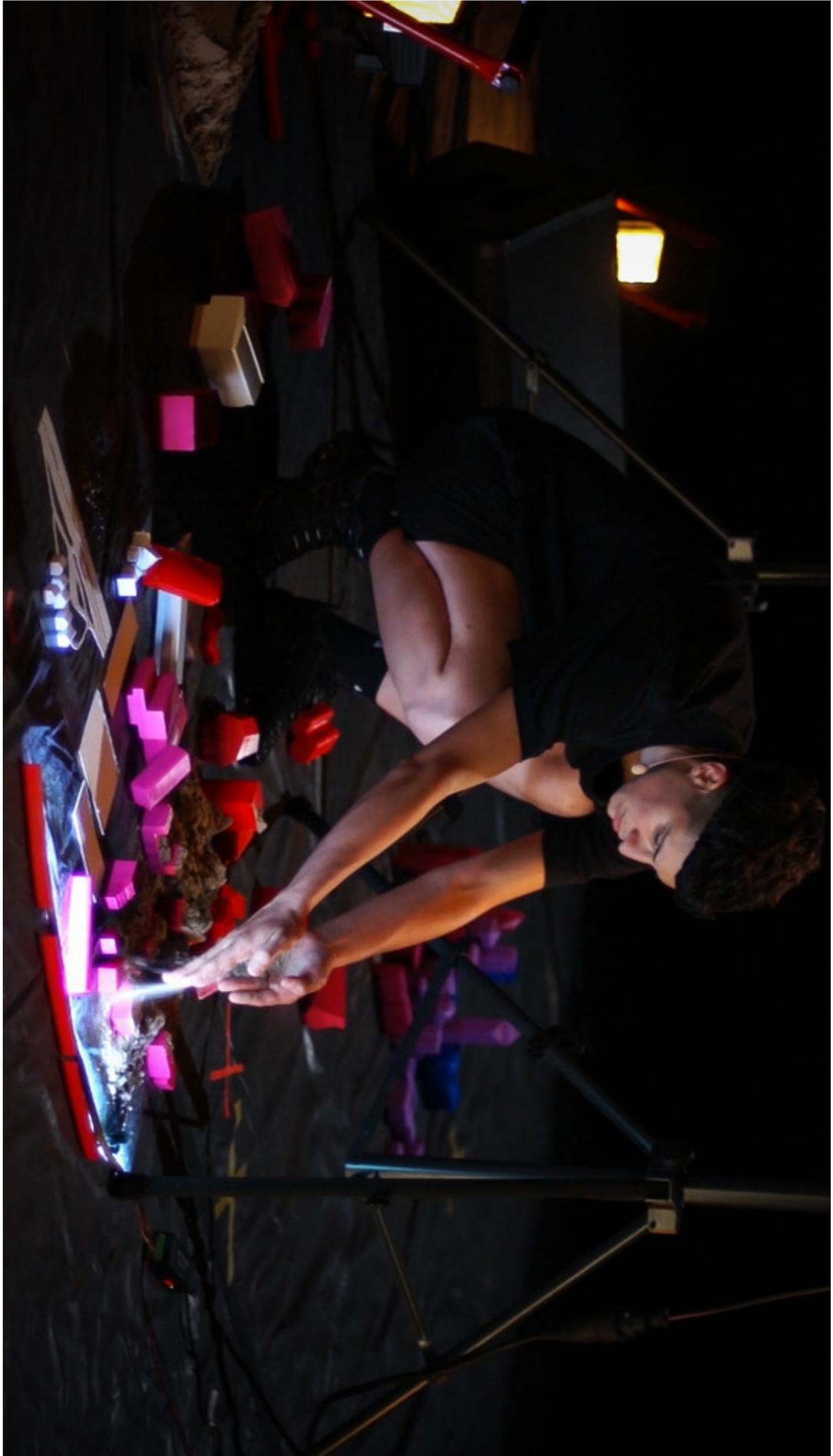
# Annexe E5



# Annexe E6



# Annexe E7



**DRAMATURGIE**

**SOUND DESIGN**

**LIGHT DESIGN**

**KOSTUUM**

**PERFORMER**

**REGISSEUR**

# Contact

**Intéressé ?** Des questions ?

Gaëlle Zguimi  
gaelle@kfda.be  
+32 2 226 45 73  
+32 477 64 06 22

Anke Belon  
gaelle@kfda.be  
+32 2 226 45 91